



GEORGES GARREMENDY

TUÉ A OULCHES, ENTRE LE 12 ET LE 16 OCTOBRE 1914

Promotion 1907. — Sciences.

C'est le cœur serré que j'écris cette notice sur celui qui fut mon meilleur ami.

La vie de Georges Garremendy a été surtout faite de labeur et de peines. Il naquit à Bayonne le 14 janvier 1883 et il était fils unique. A l'école primaire publique et à l'École primaire supérieure de Bayonne qu'il fréquenta jusqu'en 1900, à l'École normale de Dax où il fut élève-maitre de 1900 à 1903, il travailla avec une ardeur qui fit l'admiration de tous, condisciples et professeurs, et lui permit d'acquérir, en même temps qu'un savoir étendu, de solides qualités d'esprit. Après avoir été instituteur public dans les Landes, surveillant d'internat au lycée de Mont-de-Marsan, instituteur délégué à l'École primaire supérieure de Dax, il entra à Saint-Cloud en 1907; il s'y montra élève consciencieux, d'esprit ouvert, et il eut la joie — les joies ont été rares dans sa vie — d'être reçu n° 1 au professorat de

sciences, en 1909. Il devait exercer ensuite, comme professeur économe, à l'École normale de Lescar jusqu'en 1914. Marié et père de famille, il eut la douleur de perdre son enfant unique d'abord, sa femme ensuite, dans des circonstances pénibles. Et c'est au moment où, ayant recueilli ses vieux parents, il espérait oublier ses malheurs passés et, selon son expression, « renaître et revivre », c'est à ce moment-là que la guerre fut déclarée. Mobilisé à Pau, au 218^e régiment d'infanterie, il partit au front à la fin de septembre 1914, et, le 12 octobre suivant, croit-on, dans les environs d'Oulches (région de Craonne), à la lisière d'un petit bois de sapins, il fut tué au cours d'une attaque conduite bravement. Mort héroïque qui couronnait avec éclat une carrière trop souvent malheureuse, mais mort brutale qui enlevait à ses parents leur unique soutien, à l'enseignement un de ses meilleurs professeurs, et à nous tous un ami sincère et sûr !

J'ai beaucoup connu G. Garremendy. J'ai pu apprécier son bon sens si ferme et son esprit bien équilibré, son ardeur au travail et sa volonté de réussir. A l'École normale de Dax où il occupa avec régularité les premières places, à Saint-Cloud d'où il devait sortir si brillamment, à l'École normale de Lescar où il fut si apprécié par les élèves-maîtres et par le directeur M. Billionnet, partout il a montré ces qualités de méthode et de clarté qui, jointes à une volonté tenace, ont fait de lui un élève d'élite et un excellent professeur. Ses chefs l'avaient déjà remarqué, bien que sa modestie l'empêchât de désirer et de solliciter la moindre récompense.

Mais, plus encore que « sa tête bien faite », j'aimais ses qualités de cœur, qui le rendaient si sympathique à tous ceux qui le connaissaient. Il adorait ses parents, dont il secourait et adoucissait la vieillesse, et l'on comprend que sa mère m'écrive avec une douleur profonde : « Notre chagrin est toujours le même, je ne suis qu'une ombre, j'ai tant pleuré et je pleure encore mon pauvre enfant ! » Ses amis le regrettent aussi. Se rappelant avec quelle chaleur il défendait tout ce qui est loyal et généreux, ils devinent que, là-bas, il a

dû se conduire en héros. Ils savent qu'il était serviable avec tact et que, sous une timidité en apparence brutale, il cachait une âme délicate et un cœur aux épanchements exquis. Je me souviens, avec une émotion attristée, de ses confidences faites dans le parc de Saint-Cloud ou sur quelque route des Landes, et jamais je n'oublierai certain soir de vacances où, presque résigné, il me conta l'atroce malheur qui avait brisé sa vie...

Nous conserverons le souvenir de sa précieuse amitié.

P. DAUGAREILH.
